

Le cardinal **Kevin Joseph Farrell** présidera la célébration eucharistique qui lancera le 39^e pèlerinage à pied Macerata-Loreto, le 10 juin 2017

QUESTIONS

1) Le pape François définit la crise que le monde occidental traverse comme un « changement d'époque ». Selon l'expérience de vos premiers mois à la tête du Dicastère pour les Laïcs, la Famille et la Vie, que voyez-vous comme priorité pour commencer une nouvelle construction ?

À Florence, lors de la rencontre avec les participants au Ve Congrès de l'Église italienne, le pape François n'a pas seulement parlé du changement d'époque que nous vivons en ce moment (« les situations que nous vivons aujourd'hui lancent donc de nouveaux défis qui sont parfois même difficiles à comprendre pour nous »), un véritable tournant de l'histoire humaine, mais il a demandé d'affronter les problèmes « comme des défis et non comme des obstacles », comme des objectifs à atteindre et non comme des murs qui barrent la route ; ainsi nous comprenons mieux son appel constant à sortir de nous-mêmes, de nos murs pour aller vers les périphéries, non seulement géographiques, mais aussi vers les périphéries existentielles, d'accueillir et de recueillir (soulager) tous ceux que nous rencontrons sur la route, d'élargir nos horizons, de ne pas les fermer. Le pèlerinage à pied Macerata-Loreto est un geste de foi populaire, exigeant, qui est en quelque sorte une représentation visuelle de ce défi lancé par le pape François. La condition pour y arriver, c'est la foi dans le Seigneur, c'est de croire que Lui « est actif et à l'œuvre dans le monde ».

2) Avec quel esprit s'apprête-t-on à vivre, pour la première fois, la nouveauté d'un geste qui implique environ cent mille personnes, dont beaucoup de jeunes et que pensez-vous témoigner à ces jeunes qui choisissent un samedi soir différent, une expérience de foi, en marchant, avec l'espoir dans le cœur ?

« Je vis cette première expérience avec émotion et reconnaissance. Nous savons tous – a-t-il déclaré – que se mettre en chemin appartient à la nature de l'homme. La technologie nous a fait perdre l'expérience de la marche à pied, des longs tronçons de route à entreprendre, métaphore du mystère qui fait aller de l'avant, qui pousse l'intelligence et la volonté de l'homme à atteindre un but. Cependant, notre chemin n'est pas une promenade, mais un discipolat, un chemin qui suit les traces du Christ, car c'est Lui notre vie et notre but. Je voudrais que chaque jeune comprenne ce que veut dire *être en chemin*, cet acte humble et digne, qui est celui de suivre Jésus, soutenu par la confiance de sa compagnie. C'est l'autre nom de la foi. Même le mot « pèlerinage » (*per-egrinus*) – a-t-il ajouté – est très significatif car il indique celui qui traverse le territoire, en dehors de la ville, l'étranger, celui qui est différent, qui vient de loin et va ailleurs. Le pèlerin peut aussi se perdre et a besoin d'indications et d'hospitalité : c'est la condition de tant de personnes, même de la nôtre ».

3) Comment l'expérience d'un pèlerinage à pied, de nuit, peut aider concrètement un jeune, un homme d'aujourd'hui à affronter les défis dramatiques de la vie quotidienne ?

La longue route, les heures nocturnes, la fatigue et le découragement, reprendre confiance l'un avec l'autre, savoir que nous y arriverons, que nous sommes attendus... C'est la vie, marcher sans jamais s'arrêter, être toujours en chemin ; qu'importe la distance, l'important c'est de marcher jusqu'au bout, en accomplissant quelque chose de bon et de juste, en allant de l'avant avec amitié et joie pour annoncer la bonne nouvelle de l'Évangile qui nous rejoint directement et qui s'étend aux autres. L'an dernier, le pape François a rejoint les jeunes en marche et les a encouragés à sa manière : « Je suis près de vous ce soir, avec mes prières, je vous accompagne et je vous souhaite une nuit de prière et de joie. On se remet même d'un peu de souffrance, avec l'espoir de la rencontre, demain, de Jésus Eucharistie. Moi, je vous bénis ! »

Je voudrais m'adresser, à chaque jeune, avec ces mêmes paroles et avec la sensibilité que nous a transmise *Gaudium et spes*, la constitution pastorale du Concile Vatican II sur l'Église dans le monde de ce temps : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres

surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. En effet, leur communauté croît en rassemblant des hommes unis dans le Christ, conduits par l'Esprit Saint dans leur marche vers le Royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'ils doivent proposer à tous ».